**Nuit de prière du jeudi Saint au vendredi Saint.**

# L’arrestation de Jésus au Golgotha.

Ayant ainsi parlé, Jésus sortit avec ses disciples et traversa le torrent du Cédron ; il y avait là un jardin, dans lequel il entra avec ses disciples. Judas, qui le livrait, connaissait l’endroit, lui aussi, car Jésus et ses disciples s’y étaient souvent réunis. Judas, avec un détachement de soldats ainsi que des gardes envoyés par les grands prêtres et les pharisiens, arrive à cet endroit. Ils avaient des lanternes, des torches et des armes. Alors Jésus, sachant tout ce qui allait lui arriver, s’avança et leur dit : « Qui cherchez-vous ? ». Ils lui répondirent : « Jésus le Nazaréen. » Il leur dit : « C’est moi, je le suis. » Judas, qui le livrait, se tenait avec eux. Quand Jésus leur répondit : « C’est moi, je le suis », ils reculèrent, et ils tombèrent à terre. Il leur demanda de nouveau : « Qui cherchez-vous ? » Ils dirent : « Jésus le Nazaréen. » Jésus répondit : « Je vous l’ai dit : c’est moi, je le suis. Si c’est bien moi que vous cherchez, ceux-là, laissez-les partir. » Ainsi s’accomplissait la parole qu’il avait dite : « Je n’ai perdu aucun de ceux que tu m’as donnés ». Or Simon-Pierre avait une épée ; il la tira, frappa le serviteur du grand prêtre et lui coupa l’oreille droite. Le nom de ce serviteur était Malcus. Jésus dit à Pierre : « Remets ton épée au fourreau. La coupe que m’a donnée le Père, vais-je refuser de la boire ? ». Alors la troupe, le commandant et les gardes juifs se saisirent de Jésus et le ligotèrent.

## Jn 18, 1-12

Le Golgotha est l’un des lieux les plus vénérable de la chrétienté. Certes, les arbres ne remontent pas autant de Jésus ; durant le siège de Jérusalem, Titus fit abattre tous les arbres sur un vaste espace autour de la ville. Le Mont des Oliviers demeure toutefois identique à ce qu’il était alors. Celui qui s’arrête en ce lieu, se trouve devant un sommet dramatique du mystère de notre rédempteur : ici Jésus a fait l’expérience de la solitude ultime, et de toute la tribulation de l’être homme. Ici, l’abîme du péché et du mal dans tous ses aspects à pénétrer dans les profondeurs de son âme. Ici, il a été frappé par le bouleversement de la mort imminente. Ici, le traître l’a embrassé. Ici, tous les disciples l’ont abandonné. Ici, il a combattu aussi pour moi.

## J. Ratzinger, Jésus de Nazareth, de l’entrée de Jérusalem à la Résurrection, p 175.

# Jésus chez Hanne et Caïphe.

Ils l’emmenèrent d’abord chez Hanne, beau-père de Caïphe qui était grand prêtre cette année-là. Caïphe était celui qui avait donné aux Juifs ce conseil : « Il vaut mieux qu’un seul homme meure pour le peuple. » Or Simon-Pierre, ainsi qu’un autre disciple, suivait Jésus. Comme ce disciple était connu du grand prêtre, il entra avec Jésus dans le palais du grand prêtre. Pierre se tenait près de la porte, dehors. Alors l’autre disciple – celui qui était connu du grand prêtre – sortit, dit un mot à la servante qui gardait la porte, et fit entrer Pierre. Cette jeune servante dit alors à Pierre : « N’es-tu pas, toi aussi, l’un des disciples de cet homme ? » Il répondit : « Non, je ne le suis pas ! » Les serviteurs et les gardes se tenaient là ; comme il faisait froid, ils avaient fait un feu de braise pour se réchauffer. Pierre était avec eux, en train de se chauffer. Le grand prêtre interrogea Jésus sur ses disciples et sur son enseignement. Jésus lui répondit : « Moi, j’ai parlé au monde ouvertement. J’ai toujours enseigné à la synagogue et dans le Temple, là où tous les Juifs se réunissent, et je n’ai jamais parlé en cachette. Pourquoi m’interroges-tu ? Ce que je leur ai dit, demande-le à ceux qui m’ont entendu. Eux savent ce que j’ai dit. » À ces mots, un des gardes, qui était à côté de Jésus, lui donna une gifle en disant : « C’est ainsi que tu réponds au grand prêtre ! » Jésus lui répliqua : « Si j’ai mal parlé, montre ce que j’ai dit de mal ? Mais si j’ai bien parlé, pourquoi me frappes-tu ? » Hanne l’envoya, toujours ligoté, au grand prêtre Caïphe.

## Jn 18, 13-24

Jésus se tient seul devant le Sanhédrin. Ses disciples se sont enfuis. Désemparés par son arrestation, à laquelle certains ont cherché à réagir avec violence. Il est aussi en fuite celui qui, peu de temps auparavant, s'était exclamé : "Allons-y nous aussi, pour mourir avec lui !" (*Jn* 11,16). La peur les a vaincus. La brutalité de l'événement l'a emporté sur leur fragile résolution. Ils ont cédé, emportés par le courant de la lâcheté. Ils laissent Jésus affronter seul son destin. Ils formaient pourtant le cercle de ses intimes. Jésus les avait appelés ses "amis" (*Jn* 15,15). Maintenant il n'y a plus autour de lui qu'une assemblée hostile, soudée dans une commune volonté de le voir mourir. À plusieurs reprises déjà, l'ombre de la mort s'était étendue au-dessus de Jésus, alors qu'il faisait allusion à son origine divine. À plusieurs reprises déjà, ses auditeurs avaient tenté de le lapider. "Ce n'est pas pour une œuvre bonne - affirmaient-ils - c'est parce que tu blasphèmes : tu n'es qu'un homme, et tu prétends être Dieu" (*Jn* 10,33). Maintenant le Grand Prêtre le somme de déclarer devant tous si oui ou non il est le Fils de Dieu. Jésus ne se dérobe pas : il l'atteste avec la même gravité. Ce faisant, il signe son arrêt de mort.

## Don André Louf, Chemin de Croix 2004 au Colisée, 3ème station.

# Reniements de Pierre.

Simon-Pierre était donc en train de se chauffer. On lui dit : « N’es-tu pas, toi aussi, l’un de ses disciples ? » Pierre le nia et dit : « Non, je ne le suis pas ! » Un des serviteurs du grand prêtre, parent de celui à qui Pierre avait coupé l’oreille, insista : « Est-ce que moi, je ne t’ai pas vu dans le jardin avec lui ? » Encore une fois, Pierre le nia. Et aussitôt un coq chanta.

## Jn 18, 25-27

Pierre suivait de loin. Ils avaient allumé un feu au milieu de la cour et ils s'étaient tous assis là. Pierre était parmi eux. Une servante le vit assis près du feu ; elle le dévisagea et dit : "Celui-là aussi était avec lui". Mais il nia : "Femme, je ne le connais pas". Peu après, un autre dit en le voyant : "Toi aussi tu en fais partie". Pierre répondit : "Non, je n'en suis pas". Environ une heure plus tard, un autre insistait : "C'est sûr : celui-là était avec lui, et d'ailleurs il est Galiléen". Pierre répondit : "Je ne vois pas ce que tu veux dire". Et à l'instant même, comme il parlait encore, un coq chanta. Le Seigneur, se retournant, posa son regard sur Pierre ; et Pierre se rappela la parole que le Seigneur lui avait dite : "Avant que le coq chante, aujourd'hui tu m'auras renié trois fois". Il sortit et pleura amèrement.

## Lc 22, 54-62

Parmi les disciples en fuite, deux revinrent sur leurs pas, suivant de loin la cohorte et son prisonnier. Peut-être un mélange d'affection et de curiosité ; manque de conscience du risque encouru. Pierre ne tarde pas à être reconnu. Son accent de Galiléen l'a trahi, ainsi que le témoignage de celui qui l'a vu dégainer l'épée au Jardin des Oliviers. Pierre se réfugie dans le mensonge : il nie tout en bloc. Il ne se rend pas compte qu'ainsi il renie son Seigneur, et qu'il fait mentir ses protestations enflammées de fidélité absolue. Il ne comprend pas qu'il renie ainsi sa propre identité. Mais un coq chante, Jésus se retourne, il pose son regard sur Pierre et donne sens à ce chant. Pierre comprend et fond en larmes. Des larmes amères, mais adoucies par le souvenir des paroles de Jésus : "Je ne suis pas venu juger le monde, mais le sauver" (*Jn* 12,47). Maintenant c'est ce regard de "tendresse et de pitié" qui le répète, le regard même du Père, "lent à la colère et plein d'amour", "qui n'agit pas envers nous selon nos fautes, ne nous rend pas selon nos offenses" (*Ps* 102, 8.10). Pierre s'abîme dans ce regard. Au matin de Pâques les larmes de Pierre seront des larmes de joie.

## Don André Louf, Chemin de Croix 2004 au Colisée, 4ème station.

# Jésus devant Pilate.

Alors on emmène Jésus de chez Caïphe au Prétoire. C’était le matin. Ceux qui l’avaient amené n’entrèrent pas dans le Prétoire, pour éviter une souillure et pouvoir manger l’agneau pascal. Pilate sortit donc à leur rencontre et demanda : « Quelle accusation portez-vous contre cet homme ? » Ils lui répondirent : « S’il n’était pas un malfaiteur, nous ne t’aurions pas livré cet homme. » Pilate leur dit : « Prenez-le vous-mêmes et jugez-le suivant votre loi. » Les Juifs lui dirent : « Nous n’avons pas le droit de mettre quelqu’un à mort. » Ainsi s’accomplissait la parole que Jésus avait dite pour signifier de quel genre de mort il allait mourir. Alors Pilate rentra dans le Prétoire ; il appela Jésus et lui dit : « Es-tu le roi des Juifs ? » Jésus lui demanda : « Dis-tu cela de toi-même, ou bien d’autres te l’ont dit à mon sujet ? » Pilate répondit : « Est-ce que je suis juif, moi ? Ta nation et les grands prêtres t’ont livré à moi : qu’as-tu donc fait ? » Jésus déclara : « Ma royauté n’est pas de ce monde ; si ma royauté était de ce monde, j’aurais des gardes qui se seraient battus pour que je ne sois pas livré aux Juifs. En fait, ma royauté n’est pas d’ici. » Pilate lui dit : « Alors, tu es roi ? » Jésus répondit : « C’est toi-même qui dis que je suis roi. Moi, je suis né, je suis venu dans le monde pour ceci : rendre témoignage à la vérité. Quiconque appartient à la vérité écoute ma voix. » Pilate lui dit : « Qu’est-ce que la vérité ? » Ayant dit cela, il sortit de nouveau à la rencontre des Juifs, et il leur déclara : « Moi, je ne trouve en lui aucun motif de condamnation. Mais, chez vous, c’est la coutume que je vous relâche quelqu’un pour la Pâque : voulez-vous donc que je vous relâche le roi des Juifs ? » Alors ils répliquèrent en criant : « Pas lui ! Mais Barabbas ! » Or ce Barabbas était un bandit. Alors Pilate fit saisir Jésus pour qu’il soit flagellé. Les soldats tressèrent avec des épines une couronne qu’ils lui posèrent sur la tête ; puis ils le revêtirent d’un manteau pourpre. Ils s’avançaient vers lui et ils disaient : « Salut à toi, roi des Juifs ! » Et ils le giflaient. Pilate, de nouveau, sortit dehors et leur dit : « Voyez, je vous l’amène dehors pour que vous sachiez que je ne trouve en lui aucun motif de condamnation. » Jésus donc sortit dehors, portant la couronne d’épines et le manteau pourpre. Et Pilate leur déclara : « Voici l’homme. » Quand ils le virent, les grands prêtres et les gardes se mirent à crier : « Crucifie-le ! Crucifie-le ! » Pilate leur dit : « Prenez-le vous-mêmes, et crucifiez-le ; moi, je ne trouve en lui aucun motif de condamnation. » Ils lui répondirent : « Nous avons une Loi, et suivant la Loi il doit mourir, parce qu’il s’est fait Fils de Dieu. » Quand Pilate entendit ces paroles, il redoubla de crainte. Il rentra dans le Prétoire, et dit à Jésus : « D’où es-tu ? » Jésus ne lui fit aucune réponse. Pilate lui dit alors : « Tu refuses de me parler, à moi ? Ne sais-tu pas que j’ai pouvoir de te relâcher, et pouvoir de te crucifier ? » Jésus répondit : « Tu n’aurais aucun pouvoir sur moi si tu ne l’avais reçu d’en haut ; c’est pourquoi celui qui m’a livré à toi porte un péché plus grand. »

## Jn 18, 28-19, 11

Un homme innocent est devant Pilate. La loi et le droit capitulent devant l'arbitraire d'un pouvoir totalitaire qui recherche l'assentiment des foules. Dans un monde injuste, le juste ne peut qu'être rejeté et condamné. Que vive l'homicide ! Que meure l'auteur de la vie ! Que soit libéré Barabbas, le brigand du nom de "fils du père" ; que l'on crucifie celui qui a révélé le Père et qui est le véritable Fils du Père. D'autres, mais non Jésus, sont les séducteurs du peuple. D'autres, mais non Jésus, ont accompli ce qui est mal aux yeux de Dieu. Mais le pouvoir craint pour sa propre autorité, il renonce à la souveraineté que procure la réalisation de ce qui est juste, et il abdique. Pilate, l'autorité qui a pouvoir de vie et de mort, Pilate, qui n'avait pas hésité à étouffer dans le sang des foyers de révolte (cf. *Lc* 13,1), Pilate, qui gouvernait avec une main de fer cette obscure province de l'Empire, en rêvant à des pouvoirs plus importants, abdique, livre un innocent, et avec lui sa propre autorité, à une foule hurlante. Celui qui, en silence, s'était abandonné à la volonté du Père est ainsi abandonné à la volonté de ceux qui crient le plus fort.

## Don André Louf, Chemin de Croix 2004 au Colisée, 5ème station.

# Jésus flagellé et condamné à mort.

Dès lors, Pilate cherchait à le relâcher ; mais des Juifs se mirent à crier : « Si tu le relâches, tu n’es pas un ami de l’empereur. Quiconque se fait roi s’oppose à l’empereur. » En entendant ces paroles, Pilate amena Jésus au-dehors ; il le fit asseoir sur une estrade au lieu-dit le Dallage – en hébreu : Gabbatha. C’était le jour de la Préparation de la Pâque, vers la sixième heure, environ midi. Pilate dit aux Juifs : « Voici votre roi. » Alors ils crièrent : « À mort ! À mort ! Crucifie-le ! » Pilate leur dit : « Vais-je crucifier votre roi ? » Les grands prêtres répondirent : « Nous n’avons pas d’autre roi que l’empereur. » Alors, il leur livra Jésus pour qu’il soit crucifié.

## Jn 19, 12-16a

À la condamnation inique s'ajoute l'affront de la flagellation. Remis entre les mains des hommes, le corps de Jésus est déformé. Ce corps reçu de la Vierge Marie, qui faisait de Jésus "le plus beau des enfants des hommes", et par lequel il dispensait l'onction de sa parole : - "la grâce est répandue sur tes lèvres" (*Ps* 44 [45],3) -, ce corps est maintenant cruellement lacéré par le fouet. Le visage transfiguré sur le Thabor est défiguré dans le prétoire : visage de celui qui, insulté, ne répond pas, de celui qui, frappé, pardonne, de celui qui, rendu esclave sans nom, libère ceux qui vivent dans l'esclavage. Jésus avance résolument sur ce chemin de souffrance, accomplissant à la lettre, dans sa chair vive, devenue parole vive, la prophétie d'Isaïe : "J'ai présenté mon dos à ceux qui me frappaient, et mes joues à ceux qui m'arrachaient la barbe. Je n'ai pas protégé mon visage des outrages et des crachats" (*Is* 50,6). Prophétie annonciatrice d'un avenir de transfiguration.

## Don André Louf, Chemin de Croix 2004 au Colisée, 6ème station.

# Crucifiement.

Ils se saisirent de Jésus. Et lui-même, portant sa croix, sortit en direction du lieu-dit Le Crâne (ou Calvaire), qui se dit en hébreu Golgotha. C’est là qu’ils le crucifièrent, et deux autres avec lui, un de chaque côté, et Jésus au milieu. Pilate avait rédigé un écriteau qu’il fit placer sur la croix ; il était écrit : « Jésus le Nazaréen, roi des Juifs. » Beaucoup de Juifs lurent cet écriteau, parce que l’endroit où l’on avait crucifié Jésus était proche de la ville, et que c’était écrit en hébreu, en latin et en grec. Alors les grands prêtres des Juifs dirent à Pilate : « N’écris pas : “Roi des Juifs” ; mais : “Cet homme a dit : Je suis le roi des Juifs”. » Pilate répondit : « Ce que j’ai écrit, je l’ai écrit. »

## Jn 19, 16b-22

Une colline en dehors de la ville, un abîme de douleur et d'humiliation. Et, suspendu entre ciel et terre, un homme : cloué sur la croix, supplice réservé aux maudits de Dieu et des hommes. Près de lui, d'autres condamnés qui ne sont plus dignes de porter le nom d'homme. Et puis Jésus, qui sent son esprit l'abandonner, n'abandonne pas les autres hommes, il étend les bras pour les accueillir tous, lui que personne ne veut plus accueillir. Défiguré par la douleur, marqué par les outrages, le visage de cet homme parle à l'homme d'une autre justice. Abattu, tourné en dérision, dénigré, ce condamné redonne une dignité à tout homme : À quelle souffrance peut conduire l'amour ! De quel amour naît le rachat de toute souffrance (*Lc* 23,47) !

## Don André Louf, Chemin de Croix 2004 au Colisée, 10ème station.

# Partage des vêtements.

Quand les soldats eurent crucifié Jésus, ils prirent ses habits ; ils en firent quatre parts, une pour chaque soldat. Ils prirent aussi la tunique ; c’était une tunique sans couture, tissée tout d’une pièce de haut en bas. Alors ils se dirent entre eux : « Ne la déchirons pas, désignons par le sort celui qui l’aura. » Ainsi s’accomplissait la parole de l’Écriture : Ils se sont partagé mes habits ; ils ont tiré au sort mon vêtement. C’est bien ce que firent les soldats.

## Jn 19, 23-24

Jésus est dépouillé de ses vêtements. Le vêtement donne à l’homme sa position sociale ; il lui donne sa place dans la société, il le fait être quelqu’un. Être dépouillé en public signifie, pour Jésus, n’être plus personne, n’être rien d’autre qu’un exclu, méprisé de tous. Le moment du dépouillement nous rappelle aussi l’exclusion du paradis : la splendeur de Dieu a disparu en l’homme qui maintenant se trouve là, nu et exposé, dénudé et honteux. De cette manière, Jésus assume encore une fois la situation de l’homme pécheur. Ce Jésus dépouillé nous rappelle le fait que, tous, nous avons perdu notre « premier vêtement », c’est-à-dire la splendeur de Dieu. Sous la croix les soldats tirent au sort pour se partager ses pauvres biens, ses vêtements. Les évangélistes en font le récit avec des paroles du Psaume 22, verset 19 et ils nous disent ainsi ce que Jésus dira aux disciples d’Emmaüs : tout est arrivé « selon les Écritures ». Ici, rien n’est pure coïncidence, tout ce qui arrive est contenu dans la Parole de Dieu et voulu par son dessein divin. Le Seigneur fait l’expérience de toutes les stations et de tous les degrés de la perdition humaine, et chacun de ces degrés est, avec toute son amertume, une étape de la Rédemption : c’est ainsi qu’il ramène au bercail la brebis perdue. Rappelons-nous aussi que Jean déclare que l’objet du tirage au sort était la tunique de Jésus « tissée tout d’une pièce, de haut en bas » (19, 23). Nous pouvons y voir une allusion au vêtement du grand prêtre, qui était « tissé d’une seule pièce », sans couture (Flavius Josèphe, Les Antiquités juives, III, 161). Lui, le Crucifié, il est en effet le véritable grand prêtre.

## Card. J. Ratzinger, Chemin de Croix 2005, 10ème Station.

# Jésus et sa mère.

Or, près de la croix de Jésus se tenaient sa mère et la sœur de sa mère, Marie, femme de Cléophas, et Marie Madeleine. Jésus, voyant sa mère, et près d’elle le disciple qu’il aimait, dit à sa mère : « Femme, voici ton fils. » Puis il dit au disciple : « Voici ta mère. » Et à partir de cette heure-là, le disciple la prit chez lui.

## Jn 19, 25-27

Autour de la croix, cris de haine, au pied de la croix, présences d'amour. Elle est là, courageuse, la Mère de Jésus. Avec elle, d'autres femmes, unies dans l'amour autour de celui qui meurt. Près d'elles, le disciple que Jésus aimait, et aucun autre. Seul l'amour a su franchir tous les obstacles, seul l'amour a persévéré jusqu'au bout, seul l'amour peut engendrer un autre amour. Et là, au pied de la croix, naît une nouvelle communauté, là, en ce lieu de mort, surgit un nouvel espace de vie : Marie accueille le disciple comme fils, le disciple bien-aimé accueille Marie comme Mère. "Il la prit chez lui" (*Jn* 19,27), comme un trésor inaliénable dont il devient le gardien. Seul l'amour peut garder l'amour, seul l'amour est fort comme la mort (*Ct* 8,6).

## Don André Louf, Chemin de Croix 2004 au Colisée, 12ème station.

# Mort de Jésus.

Après cela, sachant que tout, désormais, était achevé pour que l’Écriture s’accomplisse jusqu’au bout, Jésus dit : « J’ai soif. » Il y avait là un récipient plein d’une boisson vinaigrée. On fixa donc une éponge remplie de ce vinaigre à une branche d’hysope, et on l’approcha de sa bouche. Quand il eut pris le vinaigre, Jésus dit : « Tout est accompli. » Puis, inclinant la tête, il remit l’esprit.

## Jn 19, 28-30

Selon Jean, la dernière parole de Jésus a été : « c’est achevé » (Jn 19,30). Dans le texte grec, cette parole renvoie en arrière, au début de la passion, au moment du lavement des pieds dont l’évangéliste introduit le récit en soulignant que Jésus est ma les siens « jusqu’à la fin » entre parenthèses (Jn 13,1). Cette « fin », cet accomplissement extrême de l’amour est maintenant atteint, au moment de la mort. Il est vraiment aller jusqu’à la fin, jusqu’à la limite est au-delà de la limite. Il a réalisé la totalité de l’amour – il s’est donné lui-même. (…) Jésus a accompli jusqu’au bout l’acte de consécration, la remise sacerdotale de lui-même et du monde à Dieu (Jn 17,19). Ainsi resplendit à travers cette parole le grand mystère de la Croix. (…) La croix de Jésus vient prendre la place de tous les autres actes cultuels, car elle est l’unique et véritable glorification de Dieu, dans laquelle Dieu se glorifie lui-même grâce à celui en qui il nous donne son amour et ainsi nous attire vers le haut, vers lui.

## J. Ratzinger, Jésus de Nazareth, de l’entrée de Jérusalem à la Résurrection, pp. 254-255.

# Le coup de lance.

Comme c’était le jour de la Préparation (c’est-à-dire le vendredi), il ne fallait pas laisser les corps en croix durant le sabbat, d’autant plus que ce sabbat était le grand jour de la Pâque. Aussi les Juifs demandèrent à Pilate qu’on enlève les corps après leur avoir brisé les jambes. Les soldats allèrent donc briser les jambes du premier, puis de l’autre homme crucifié avec Jésus. Quand ils arrivèrent à Jésus, voyant qu’il était déjà mort, ils ne lui brisèrent pas les jambes, mais un des soldats avec sa lance lui perça le côté ; et aussitôt, il en sortit du sang et de l’eau. Celui qui a vu rend témoignage, et son témoignage est véridique ; et celui-là sait qu’il dit vrai afin que vous aussi, vous croyiez. Cela, en effet, arriva pour que s’accomplisse l’Écriture : Aucun de ses os ne sera brisé. Un autre passage de l’Écriture dit encore : Ils lèveront les yeux vers celui qu’ils ont transpercé.

## Jn 19, 31-37

Les gens des deux « brigands » sont brisés. Mais alors, les soldats voient que Jésus est déjà mort. Il renonce donc à lui briser les jambes. Au lieu de cela, l’un d’eux transperce le côté droit de Jésus – le cœur – « et il est sorti aussitôt du sens et de l’eau » (Jn 19, 34). C’est l’heure où les agneaux ou Pascal sont à Batu. En ce qui les concerne, il existe une prescription selon laquelle aucun de leurs os ne doit être brisé (Ex 12, 46). Jésus apparaît ici comme l’Agneau pascal véritable, pure et parfait. (…)

Les Père ont vu dans ce double flux de sens et d’où une image des deux sacrements fondamentaux – l’Eucharistie et le Baptême – qui jaillissent du côté transpercé du Seigneur, de son cœur. Ce double flux est le courant nouveaux qui crée l’église et renouvelle les hommes. Mais les pères, devant ce côté ouvert du Seigneur dormant sur la Croix du sommeil de la mort, ont aussi pensé à la création d’Ève à partir du côté d’Adam endormi, voyant ainsi dans le courant des sacrements en même temps l’origine de l’Église : ils ont vu la création de la nouvelle femme à partir du côté du nouvel Adam.

## J. Ratzinger, Jésus de Nazareth, de l’entrée de Jérusalem à la Résurrection, pp. 256-257.

# L’ensevelissement.

Après cela, Joseph d’Arimathie, qui était disciple de Jésus, mais en secret par crainte des Juifs, demanda à Pilate de pouvoir enlever le corps de Jésus. Et Pilate le permit. Joseph vint donc enlever le corps de Jésus. Nicodème – celui qui, au début, était venu trouver Jésus pendant la nuit – vint lui aussi ; il apportait un mélange de myrrhe et d’aloès pesant environ cent livres. Ils prirent donc le corps de Jésus, qu’ils lièrent de linges, en employant les aromates selon la coutume juive d’ensevelir les morts. À l’endroit où Jésus avait été crucifié, il y avait un jardin et, dans ce jardin, un tombeau neuf dans lequel on n’avait encore déposé personne. À cause de la Préparation de la Pâque juive, et comme ce tombeau était proche, c’est là qu’ils déposèrent Jésus.

## Jn 19, 38-42

Premières lueurs du sabbat. Celui qui était la lumière du monde descend dans le royaume des ténèbres. Le corps de Jésus est englouti par la terre, et avec lui toute espérance est engloutie. Pourtant, sa descente dans la demeure des morts n'est pas pour la mort mais pour la vie. C'est pour réduire à l'impuissance celui qui détenait le pouvoir de la mort, le démon (*He*2,14), pour détruire le dernier ennemi de l'homme, la mort elle-même (1 *Co* 15,26), pour faire resplendir la vie et l'immortalité (2 *Tm* 1,10), pour annoncer la bonne nouvelle à ceux qui étaient prisonniers de la mort (1 P 3,19). Jésus s'abaisse pour rejoindre le premier couple humain, Adam et Ève, courbés sous le poids de leur faute. Jésus leur tend la main, et leur visage s'illumine de la gloire de la résurrection. Le premier et le Dernier Adam se ressemblent et se reconnaissent ; le premier retrouve son image en celui qui devait venir un jour le libérer et libérer avec lui toute sa descendance (*Gn* 1,26). Ce Jour est enfin arrivé. En Jésus, toute mort peut désormais déboucher sur la vie.

## Don André Louf, Chemin de Croix 2004 au Colisée, 14ème station.